

TRANSCRIPTION DE LA CONCLUSION DES TABLES RONDES

Francesco MARIOTTI fa una domanda sull'ibridazione (.....)

J. MONNIER: Quand j'ai évoqué la succession historique des médias, ce qui paraît très frappant et c'est d'autant plus frappant que cette accélération est très sensible au XIXème et au XXème s., c'est qu'un nouveau médium, étant perçu d'abord comme le perfectionnement d'un médium antérieur, il est généralement investi, hypothéqué par les valeurs du médium antérieur. On sait très bien que la photographie n'a pu se faire valoir que très progressivement et qu'au départ elle procédait à des mises en scène et à des poses qui étaient tout à fait celles de la peinture, telles que la rhétorique picturale les avait fixées; on sait très bien aussi que le cinéma a été longtemps une sorte de théâtre filmé, d'ailleurs il l'est encore en bonne partie pour pas mal de réalisateurs et qu'il a tardé à trouver son langage propre; c'est encore plus vrai, la TV.

C'est très frappant de voir à quel point il y a une invention, une imagination inégale en valeurs, mais dans la vidéo, qui montre au fond le potentiel existant dans l'instrument électronique. Il y a en même temps à quel point les pratiques de TV d'antenne sont stéréotypées, n'évoluent qu'extrêmement lentement et n'ont jamais vraiment été exploitées; le génie du médium, il y a une distribution de la matière, des concepts et des préjugés qui prévalent, et qui font qu'au fond chaque médium nouveau apparaît "vulgaire" (d'ailleurs précisément il a pour propos de vulgariser en diffusant plus largement encore le texte et l'image, mais il ne s'accrédite que pour autant qu'il semble souscrire aux valeurs, aux formes et aux usages du médium antérieur).

Par exemple l'ensemble des fonctions inérentes à la TV a repris intégralement (à quelques nuances près) le vocabulaire du cinéma: on est caméraman, on est ingénieur du son, régisseur, réalisateur, producteur. Enfin

en bref c'est exactement la même distribution du travail comme si la TV, n'ayant pas eu le temps de connaître sa véritable expansion, avait été totalement occupée de l'intérieur par les usages du cinéma.

Alors, l'hybridation, elle provient essentiellement de cet étrange mixte dans lequel on vit de plus en plus, c'est-à-dire des médias qui souscrivent plus ou moins largement aux usages du médium antérieur, des médiums antérieurs qui sont contaminés par les nouveaux médias (exemple: Degas, cadrage photographique; Lichtenstein; Rauschenberg, "the combines paintings"; les dadaïstes; etc.; nouvelles combinaisons de matériaux et techniques, qui sont encore des êtres hybrides).

F. Mariotti: replica (.....)

J. MONNIER: Ce qui est intéressant, c'est que chaque nouveau médium réactualise et en même temps rééclaire tout ce qui l'a précédé. Alors, dans un certain sens, cette pratique de l'hybridation, elle est originelle, ou quasi.

Chaque fois que l'homme a mis en mouvement un processus cognitif, il l'a fait par association d'idées, association d'images, cherchant des ressemblances, cherchant des analogies; au fond la métaphore poétique, c'est une première hybridation puisque ça consiste précisément dans un phénomène de condensation (Freud l'a montré d'ailleurs pour le rêve). Ces procédés de condensation c'est la métaphore, c'est la métonymie: ce sont vraiment les 2 figures fondamentales de toute rhétorique, et qui même dans cette perspective sont à l'origine de ..?... il y a mise en forme, il y a recherche d'analogies, de ressemblances, d'appropriations, etc. Et la métaphore est fondamentalement un phénomène d'hybridation. J'aimerais juste faire encore une remarque, c'est de dire à quel point aujourd'hui encore on est dépendant, dans notre appréciation d'une certaine image, de la réalité, de la nature, de l'espace perspectif mis en oeuvre progressivement depuis le

XVème siècle par les peintres, mais qui est encore le référent.

Autrement dit, nous avons un certain type d'image, même de stéréotype d'image qui continue à être très largement prévalent dans notre pratique quotidienne.

G. CORAY: J'ai une appréhension à vous communiquer: la fascination que je vois parmi vous pour l'ordinateur et la technologie en général, mais tout spécialement pour l'ordinateur (c'est-à-dire cette machine-robot programmable capable d'intelligence, ou du moins capable de simuler de l'intelligence) ça c'est quelque chose qui me tombe dessus! En fait, je suis un peu écrasé par cette aspiration, par cet idéal ou cette illusion positive, que beaucoup de gens voyent dans l'évolution, dans le développement des techniques de l'ordinateur. On parle abondamment des super-calculateurs, mais on a fait depuis 30 ans des inventions tout aussi importantes: donc les premières architectures d'ordinateur, sont des inventions aussi importantes que de nouvelles machines.

Ce sont du point de vue technologique des inventions, non pas mineures (parce qu'elles auront leur influence, leur importance dans les recherches et les résultats qu'on peut obtenir de ces outils), mais une évolution normale. Pourquoi les mass-médias donnent tant d'importance à ces inventions matérielles? Pour moi, cela tient à un nouvel espoir de créer le Pinocchio de l'époque de l'Italie; ça revient à faire un ..?..., cette fois-ci avec des valeurs que nous connaissons (c'est-à-dire les performances de la technologie du XXème siècle et non plus seulement un rêve sous forme de bande-dessinée!).

Ce que je crains le plus, c'est le désir, peu conscient souvent mais manifeste de l'homme, de se soumettre à la machine, à son modèle de raisonnement, à son modèle de fonctionnement, à son modèle administratif de fonctionnement et en particulier à son modèle psychologique de fonctionnement (par exemple en essayant d'éviter de penser, de sentir, même de

créer quelque fois, de peur que ça change et que ça devient plus compliqué encore, plus difficile à vivre).

VITTORIO FAGONE: Cette expansion de l'ordinateur, c'est quelque chose de nécessaire. Le sociologue ..?... prévoit celle qui sera la consignation culturelle à la fin du siècle; la prévision est de ce type (prévision élaborée scientifiquement): chaque personne du monde occidentale regardera chaque jour (à la fin du siècle) 6 heures de télévision.

C'est une prévision allucinante: ça signifiera que certains lieux et certaines attitudes de participation sociale aux spectacles, changeront radicalement.

Il est difficile à ce moment, de prévoir si le cinéma à la fin du siècle, aura le lieu qu'il a à ce moment (le théâtre aussi). mais la même prévision donne une indication paradoxale; l'indication est de ce type: nous regarderons 6 heures de TV par jour, mais nous irons aussi de plus en plus dans les musées (la cathédrale des ..?....,)

Comment expliquer ça?

René BERGER: Nous voulons en partie subir mais aussi construire et nous exclure de certaines manifestations-type (6 heures de TV!).

Je crois donc qu'il y a effectivement une réponse paradoxale: du point de vue statistique probablement, ce que tu as dit va se produire; mais non pas réellement, c'est-à-dire que la confrontation axiologique (les choix des publics, les choix des produits, les choix des comportements vont se dessiner de manière, je crois en grande partie non prévisible!). Et c'est pour ça que nous allons, je pense, au devant d'attitudes qui logiquement paraissent contradictoires, mais qui en réalité vont répondre à la diversification des possibilités qui nous sont entreposées. C'est un peu dans ce sens que je vois la chose, mais évidemment en évitant toute prédiction future, qui m'a toujours paru une prédiction globale, donc une prédiction

finalement tout à fait inexacte, même s'ils ont avec eux les statistiques. En revanche je crois beaucoup à cet intérêt pour les musées et aussi bien aux intérêts pour le sport, pour les travaux du corps. Jamais on a eu autant de manèges, de ranchs, de randonnées équestres parce que l'homme essaye de retrouver des forces telluriques.

ENRICO FULCHIGNONI: Il faut que des recherches psychologiques sur les réactions de tous les mass-médias en général, se fassent et s'approfondissent. Il faudrait vraiment mobiliser les psychologues.

Je suis d'accord avec vous sur l'excès uphorisant qui nous est prospecté par les fabricants d'ordinateurs; j'attribue ce fait à un phénomène très intéressant qu'on étudie quand on étudie l'histoire du cinéma: Edison et les Frères Lumières n'étaient absolument pas préoccupés des effets de leurs appareils et étaient particulièrement intéressés à vendre un certain nombre d'appareil; leur effort fondamental et principal c'était de payer le plus possible de résultats positifs au point de vue de la vente des appareils. Or je crois que nous vivons maintenant un peu dans l'euphorie des ventes et de la publicité des constructeurs d'ordinateurs; il faut se libérer un peu de l'analyse de cet excès d'euphorie!

Votre analyse des 3 strats successifs au point de la structure cérébrale devrait être encore plus et mieux analysée, à la suite de l'étude des phénomènes de mémoire, par exemple. Si nous tendons à mettre en évidence une mémoire iconographique d'une part, et une mémoire diachronique, on a les 2, selon que l'on se sert pour s'exprimer ou du langage ou du dessin. Par exemple la mémoire iconographique, c'est une mémoire qui n'a absolument rien à faire avec la mémoire diachronique du langage, et c'est donc 2 structures complètement différentes qu'il faut analyser.

F. HOLTZ-BONNEAU: Je veux juste dire un mot à propos de la notion capitale avec la montée en nombre de l'information et des données informatiques, et

surtout des possibilités informatiques, que ce soit dans le domaine de l'information ou dans le domaine de la création, qui nous concerne plus directement ici: nous sommes, avec les possibilités informatiques, face à une multiciplité, même une infinité d'informations; nous épuisons le stock des informations possibles. Un artiste peut quasiment épuiser les possibilités de création des formes, d'accès aux forme, de couleur, de structuration, etc., et nous sommes donc avec l'ordinateur, placés devant un problème fondamental qui est tout de même très important: c'est celui de la multiciplité existente grâce à l'informatique, et de l'humain qui se trouve situé par rapport à cette multiciplité et la nécessité fondamentale, morale du choix face aux possibilités informatiques.

Comment s'effectueront ces choix? Ces choix pourront se poser si nos possibilités discriminatoires, si nos phénomènes de discrimination (de chaque élément) deviennent de plus en plus fondamentales et sont surtout jugées comme une nécessité absolue. Ce problème du choix me semble quelque chose de capital, même s'il est assez évident, je pense qu'il n'est pas suffisamment valorisé.